

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

RELIGION ET PATRIE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER

G. A. Daviault
PRIX - SERVICE - QUALITE
La Pharmacie Berthier
D. ROY Pharmacien
Ordonnances de Messieurs les Médecins soigneusement remplies.

Vol. III. No. 21

Berthierville le vendredi 6 novembre 1931

Dr A. D. Milot, Rédacteur en chef.

M. R.-O. SWEZEY DEMEURERA-T-IL INGENIEUR DE LA BEAUHARNOIS ?

Il est indubitablement incontestable, que M. R.-O. Swezey, ingénieur en chef de la construction de la Beauharnois, a été l'âme dirigeante de cette gigantesque entreprise, momentanément arrêtée. Des incidents regrettables, qui ont mis en déroute le chef libéral King, et son parti, auront-ils pour effet de mettre à la retraite le plus grand ingénieur du pays, en faveur duquel les hommes scientifiques s'indignent et le réclament pour poursuivre ce vaste projet. Il apparaît, que la supériorité de talent de génie civil de M. Swezey, et la sûreté de jugement, indispensable, pour la gouverne d'une construction aussi colossale, l'appellerait à continuer les travaux du canal de la Beauharnois, dont les nombreux actionnaires sont anxieux d'en constater les heureux effets. Dans les cercles scientifiques, l'on reconnaît la haute compétence de M. Swezey, et ses qualités exceptionnelles de Technicien. Son travail jusqu'à date, n'a fait que mettre en relief la valeur indiscutable de cet homme de génie, dont on requiert à nouveau, les services pour le développement de cet immense pouvoir électrique. Il est dit, dans les milieux financiers, que les Sénateurs McDougall et Hayden, seraient congédiés comme directeurs de la Compagnie, et qu'on garderait M. Swezey, parce qu'il serait indispensable à l'entreprise. De ce fait l'opinion publique serait satisfaite. Dr A.-D. MILOT

KING EST CONDAMNE PAR LA PRESSE LIBERALE

Le scandale de la Beauharnois remis d'actualité par le discours inopportun de l'hon. M. King à London, la semaine dernière, a été le sujet de commentaires dans toute la presse du pays, ces jours derniers. Ce qu'il convient surtout de noter, c'est que la presse libérale a très faiblement défendu l'attitude du chef libéral. A TORONTO Le "GLOBE", de Toronto, commentant la querelle Sifton-King, a écrit que le public canadien a lu avec étonnement la laborieuse défense du chef libéral qui a délibérément omis de commenter le rôle qu'a joué dans cette affaire l'hon. sénateur McDougall. Le "GLOBE", qui est l'un des principaux journaux libéraux du pays, admet que la défense de M. King est totalement inacceptable. On a remarqué aussi que le "TORONTO STAR", qui appuie habituellement M. King sans aucune restriction, s'est totalement abstenu de commenter cet incident. On a fait la même constatation au sujet du "LONDON ADVERTISER". DANS L'OUEST La presse libérale de l'ouest est maintenant à froid avec M. King. Il est très significatif que le "MANITOBA FREE PRESS", journal de John Dufour, l'oracle du parti libéral, n'a pas hésité au lendemain du discours de London, d'écrire que le gouvernement libéral a commis une erreur capitale en mars 1929, quand il a concédé le pouvoir d'eau à la Beauharnois. M. King peut invoquer les circonstances atténuantes, ajoute M. Dufour, mais cela ne justifie nullement le gouvernement d'avoir cédé ce pouvoir d'eau dans les circonstances que l'on sait. Le "SASKATOON STAR-PHOENIX", l'un des principaux organes libéraux de l'ouest, écrit que l'enquête de la Beauharnois a révélé les faiblesses du parti libéral. Avec plusieurs autres libéraux le "PHOENIX" demande que l'on convoque sans délai une autre convention nationale du parti, pour le guérir de ces faiblesses qui l'ont entraîné dans le "valle de l'humiliation". Le "REGINA LEADER-POST" ajoute que le parti libéral ne peut pas se justifier d'avoir accepté l'argent de la Beauharnois. A VANCOUVER Le "VANCOUVER SUN", qui aux dernières élections fédérales a le plus contribué à la défaite des candidats conservateurs dans la Colombie-Britannique jusqu'à considérée comme un château-fort de l'hon. M. Bennett, a sévèrement condamné l'hon. M. King. "Le discours du chef libéral a été prononcé quatre mois trop tard", écrit le "SUN". Le journal de Vancouver rappelle qu'en 1872 le gouvernement de Sir John A. McDonald fut surpris à accepter une contribution de \$150,000 du Pacifique Canadien. Sir John, au lieu de chercher à s'évader, avoua que son parti avait eu tort d'accepter cette contribution, demanda immédiatement la dissolution du Parlement et se soumit au verdict du peuple. Il fut défait. Mais, fait remarquer le "VANCOUVER SUN", le peuple pardonne une faute mais pas une bêtise. M. King eut mieux fait d'imiter l'exemple de M. McDonald, qui fut ensuite réélu en 1878 par une forte majorité. Au lieu de chercher à s'excuser comme il l'a fait, en prétendant qu'il ne savait rien de ce qui se passait derrière la scène, il eût été mieux de déclarer que son parti avait eu tort d'accepter cette contribution de \$800,000. L'électorat l'aurait condamné, mais aujourd'hui il aurait raison de redemander la confiance populaire. Le peuple préfère un chef coupable à un chef stupide. On ne saurait censurer en termes plus sévères l'attitude de M. King. Et il faut tenir compte que le "VANCOUVER SUN" il y a à peine un an, appuyait M. King et son parti. Le "SUN", qui est l'organe des chefs libéraux de la Colombie-Britannique, ne veut plus de M. King comme chef du parti libéral au Canada.

GRACE AU TARIF BENNETT, LE COUT DE LA VIE BAISSE

Contrairement à ce qu'a toujours prétendu le parti libéral, l'augmentation du tarif douanier, en septembre dernier, n'a pas eu pour résultat de faire augmenter les prix. Le premier ministre Bennett, comme l'on sait, a exigé des industries qui ont profité de l'augmentation tarifaire qu'elles prennent un engagement formel de ne pas augmenter le prix de leurs marchandises. Le bureau de la Statistique fédérale vient de publier un bulletin qui établit que depuis l'avènement du parti conservateur au pouvoir le coût de la vie diminue sensiblement. C'est l'un des éléments compensateurs de la crise économique que nous traversons actuellement. AU DETAIL En effet le chiffre indice pour les prix du détail en mai dernier était de 114 comparativement à 138 en mai 1929, soit une baisse de plus de 17 p. 100 en moins de deux ans. Cet intéressant bulletin de la Statistique divise les prix de détail en neuf groupes de marchandises. Par exemple pour la chaussure, le chiffre indice de détail était de 160 en mai 1929; il était de 105 en mai dernier. Les prix de la chaussure accusent donc une baisse de 34 p. 100 depuis 1929. Pour le vêtement, on constate qu'il y a une baisse de 27 p. 100. En avril l'an dernier le chiffre indice pour le vêtement était de 194 et il est actuellement de 125.

Billet de la semaine. Souvenirs d'enfance

Ce qui me porte aujourd'hui à retracer quelques souvenirs d'autrefois c'est que j'apprends que les vieux ornés, qui faisaient l'ornement de mon village, ont été enlevés pour cause de vétusté. Ils étaient si beaux, si remarquables ces arbres séculaires et géants! Tout prend fin, les hommes et les choses! Les anciens qui ont vécu à l'ombre de leur feuillage ont dû éprouver un serrement de cœur en contemplant le craquement de leurs branches énormes, comme une plainte de douleur sous le coup fatal... et en voyant tomber ces chers vieux témoins des choses du passé qui faisaient notre orgueil, le sans allé tant de fois étant toute petite, près de leurs troncs, échangeant mes sous à la table du bon vieux "Pier-riche" qui vendait tous les dimanches des bâtons de tir sur les planchettes de bois blanc, des boubons avec mollos, des pommes et aussi de la bière d'épinière dont "Marichette" avait le secret... Ces arbres regrettés qui, je pourrais dire, ont abrité mon clocher, me rappellent l'avènement d'une cloche que l'on donnait pour compagnie à la Vierge, placée au début de la fondation de la paroisse. Mon père se chargea de voir aux préparatifs et offrit son cheval pour la monter au clocher, seul moyen d'expédition en ce temps... C'était tout un événement, tout le village était sur pied et moi, pas plus grande que cela... j'assistai à tout. Il fallut fonder plusieurs fois, la pauvre bête pour qu'elle continuent, à ne pas lâcher prise. L'en en le cœur si gros que je pleurai et j'ai dû rentrer pour caucher ma peine! On les fera descendre elles aussi peut-être avant longtemps de la place qu'elles occupent depuis toujours et d'autres cloches, un corillon peut-être, continueront comme les anciennes à lancer leur son joyeux ou triste pour être entendu de tout la grande famille paroissiale de l'A... UNE ANCIENNE. Berthierville nov. 1931.

L'OISEAU BLEU

Lisez-le et faites le lire. Il suffit de reproduire le sommaire de "l'Oiseau Bleu" d'octobre pour faire saisir tout l'intérêt de ce numéro. L'artiste J. McIsaac illustre le récit de la bataille de Carillon de Mireille et, en page couverture, dresse Montcalm dans l'attitude du commandement et de la victoire. M. E.-Z. Massicotte dit aux jeunes lecteurs: Ecoutez, je vais vous chanter une chanson de mensonges; ce chant populaire est illustré avec esprit par L.-J. Dubois. Le Cargo de Michel Le Normand, la Leçon de nos monuments par Etienne de Lafond (celui-ci visite cette fois avec ses jeunes amis la fontaine Leigh Gregor, au parc Jeanne-Mance, à Montréal), le Questionnaire de la jeunesse par M. l'abbé Etienne Blanchard, la rubrique des Avant-Gardes, qui publie la belle poésie du poète Albert Ferland: Jeunesse, imite l'aigle, le Courrier de la Fauvette qui comprend l'étonnante nouvelle Une petite âme du bon Dieu et sa Correspondance, Maxime Trahan par Marie-Rose Turcot, Mes cahiers par Honoré d'Arles, la gentille poésie Les petits écoliers, tirée du recueil de vers D'Azur, de Lys, de Flamme par Payse, une courte biographie de Cavalier de la Salle, les résultats du concours de photographies et du concours mensuel de l'Oiseau bleu, la Ceinture fléchée par Viator, remplissent les pages de ce numéro. Dites, n'est-il pas aussi varié et aussi intéressant qu'on le puisse désirer? J'allais oublier de signaler le palpitant feuilleton A l'Ecole des Héros que publie Mlle Marie-Claire Daveluy. A mesure que le récit se poursuit, le caractère des personnages s'affirme de plus en plus et la figure de R. P. Jogues nous apparaît dans une lumière de plus en plus vive. Garçons et filles n'ont qu'à demander à leurs parents de les abonner à l'Oiseau bleu pour qu'ils y consentent tout de suite. L'abonnement n'est que 50 sous par année. Adressez un bon de poste à l'Oiseau bleu, 1182, rue St-Laurent, et chaque mois ce message de bonheur saura vous récréer et même vous instruire. Un grain de chapellet, même en coco, vaut mieux qu'une pierre précieuse.

In Memoriam

AU REPOIR AU CIEL! Un nuage de deuil assombrit le ciel de notre continent, Ste-Anne glane dans nos rangs pour l'éternel au delà. Elle est venue chercher l'âme de notre compagne Edith fruit déjà mûre pour l'éternité et pourtant c'était une tendre fleur à son aurore n'avait vu que quatorze printemps. Mais Dieu a tôt fait de vieillir à son gré les existences humaines. Voyez sa physionomie accueillante et douce, c'était le reflet de son âme si bonne. Heureuse et aimée, elle se laissait vivre, la maladie l'arrêta soudain sur la route fleurie du bonheur. Sa constitution robuste en apparence fut vaincue par une fièvre menaçante. Au bout d'une On note une réduction encore plus considérable pour l'ameublement. En mai 1929 le chiffre indice était de 158; en mai dernier, il était tombé à 69 soit une réduction de plus de 62 p. 100. Les prix pour les marchandises générales sont aussi en baisse. Ils étaient de 155 en mai 1929; en mai dernier ils étaient de 127. Pour les épicerie et les viandes les prix sont plutôt stationnaires mais on note quand même une réduction. De 112 qu'ils étaient en mai 1929 ils sont tombés à 107 en mai dernier. ALIMENTATION Ceux qui se nourrissent dans les restaurants ont dû, comme les autres, constater que les prix sont aussi en baisse dans ce domaine puisque le chiffre indice est tombé de 138 à 114. Il y a aussi une baisse très appréciable pour la musique et la radio. Tandis qu'en mai 1929 le chiffre indice était de 94, il était de 56 en mai cette année. Et enfin les enfants apprendront avec plaisir que les bonbons et autres friandises se vendent maintenant meilleur marché qu'en 1929. Leur chiffre indice est tombé de 125 à 93. On constate aussi que le prix pour les produits pharmaceutiques accusent une baisse de 103 à 90. En résumé les prix de détail ont accusé les baisses suivantes, de mai 1929 à mai 1931: Chaussure, 34 p.c.; vêtement, 27 p.c.; ameublement, 62 p.c.; général, 18 p.c.; épicerie, 4 p.c.; restaurant, 17 p.c.; musique, 41 p.c.; bonbons, 25 p.c.; pharmacie, 12 p.c. REPONSE Ce relevé officiel sur le coût de la vie est une réponse catégorique au parti libéral qui combat la protection tarifaire proné par le parti conservateur en prétendant que le tarif augmente le coût de la vie. Depuis que M. Bennett a augmenté le tarif en septembre dernier pour protéger nos industries et nos ouvriers contre la concurrence de la main-d'œuvre étrangère, non seulement le coût de la vie n'a pas augmenté mais il a baissé. Et à ce sujet il convient de signaler que quand l'hon. M. King prit le pouvoir, le coût de la vie était de \$10.22 par semaine en mai 1922. En mai 1930 le coût de la vie avait augmenté à \$11.17. Après quelques mois d'administration conservatrice, d'après la statistique officielle, le coût de la vie était de \$8.54 en mai dernier, soit une réduction de \$2.63.

Démenti de M. R. O. Swezey

"Aucune souscription n'a été versée à la caisse du parti conservateur d'Ottawa, ni avant, ni pendant la dernière campagne fédérale et par conséquent l'organisation conservatrice n'a remboursé aucun argent pour des fins de convenance connues par le parti". Ce démenti formel fut formulé hier, par M. R.-O. Swezey, président de la Beauharnois Company. "Je le dis et le répète, aucune souscription ne fut donnée", dit-il. "Les journaux peuvent répéter ma déclaration qui est officielle. Quiconque a informé M. Mackenzie King qu'un tel paiement fut fait et en partie remboursé est dans l'erreur et cela malicieusement ou par ignorance". PROVINCE DE QUEBEC MUNICIPALITE DE LA PAROISSE DE ST-VIAEUR A une session régulière du conseil municipal de la paroisse de St-Viateur, tenue au lieu ordinaire des sessions du conseil, le lundi deuxième jour de novembre mil neuf cent trente et un, conformément aux dispositions du code municipal de la Province de Québec, à laquelle session, sont présents: MM. Philippe Lavallée, Michel Lafontaine, Jos. A. Laferrière, Donat Dudemaine, Gaspard Drainville, tous conseillers, formant quorum sous la présidence du Maire: Oct. Laferrière. Vu les pouvoirs conférés aux conseils municipaux par la Loi des liquéurs alcooliques, chapitre 37 des Statuts Refondus de Québec, 1925, après délibérations, il est proposé par Jos.-A. Laferrière, secondé par Donat Dudemaine. Qu'il soit ordonné et statué comme suit: — REGLEMENT NO. 18 — Le conseil municipal de la paroisse de St-Viateur par le présent règlement révoque à toutes fins que de droit le règlement No. 15 permettant à Romulus Caumartin de vendre des bières et vins aux repas. Proposé par Donat Dudemaine, secondé par Gaspard Drainville. Qu'il soit ordonné au secrétaire trésorier de publier ce règlement No. 18 dans le Courrier de Berthierville et par affichage aux écoles des rangs York et Ste-Thérèse, à la fabrique de beurre du rang St-Jean, à la porte de l'église paroissiale et au bureau du conseil, avec un avis revêtu de sa signature, le tout conformément à l'article 7 du chapitre 42 des Statuts Refondus de Québec, 1925. Signé: Oct. Laferrière Maire Arthur Rouleau Secrétaire-Trésorier (Vraie Copie) Arthur Rouleau Secrétaire-Trésorier PROVINCE DE QUEBEC Municipalité de la paroisse de St-Viateur. — AVIS PUBLIC — Est par le présent donné par Arthur Rouleau, secrétaire trésorier de la municipalité de SAINT-VIAEUR, que le conseil de la dite municipalité, à sa session régulière tenue à la demeure de Arthur Rouleau, le 2 novembre 1931, à sept heures de l'après-midi, a adopté le règlement ci-dessus, et que le neuvième jour du mois de décembre 1931, de dix heures du matin à 5 heures de l'après-midi, en la demeure de Arthur Rouleau, secrétaire-trésorier soussigné, il y aura votation au scrutin secret dans la dite municipalité aux fins de décréter si le susdit règlement doit être approuvé ou désapprouvé, selon le cas, par les électeurs municipaux de la dite municipalité. Donné sous mon seing le troisième jour de novembre mil neuf cent trente et un. ARTHUR ROULEAU Secrétaire-Trésorier (Vraie Copie) ARTHUR ROULEAU Secrétaire-Trésorier AUX MEMBRES DU CERCLE D'ETUDES DU COUVET DE BERTHIER Les membres voudront bien se rappeler que la réunion aura lieu mardi, le 10 novembre, de 7 à 8 heures du soir. LA DIRECTRICE

Grand Euchre

A la salle du marché de Berthierville Jeudi le 12 Nov. à 8.30 p. m. Au bénéfice du Refuge du Sacré-Coeur Prix du billet 50 sous sous le haut patronage de Monsieur le chanoine J.-H. Déry et sous les Présidences de Messieurs G.-A. Daviault et Joseph Bonin De nombreux et magnifiques prix seront décernés aux heureux gagnants.

Le Nouveau Radio

SONORA MODELE FRONTENAC \$69.50 Complet avec lampes Agence exclusive Ducharme & Frère Berthierville P. Q.

Violent incendie à Sainte-Ursule

Un incendie considérable qui a failli dégénérer en conflagration générale et détruire tout le village de Ste-Ursule, comté de Maskinongé, a éclaté un peu après neuf heures jeudi soir et a complètement détruit le magasin et la maison de M. Urbain Lessard, marchand, la maison de Mme Ignace Paquin, et causé des dommages assez importants à la maison de M. Adrien Picotte, à un entrepôt appartenant encore à M. Urbain Lessard et à la maison occupée autrefois par les bureaux de la Banque Provinciale. Les pertes complètes ont estimées à \$35,000 en partie couvertes par les assurances, Mme Paquin n'avait pas de protection contre le feu.

Collège St-Joseph de Berthierville

NOTES D'OCTOBRE 9e année (Finiissants) M. Louis Thibault 82.4 p.c.; 8e "A" M. Jean-Robert St-André, 81.5 p.c.; 8e "B" M. Maurice Lemire, 85.6 p.c.; 7e "A" M. Jean-Paul Nadeau, 82.1 p.c.; 7e "B" M. Roméo Boisvert, 77.5 p.c.; 6e "A" M. Julien Latour, 88. p.c.; 6e "B" M. Gérard Hudon, 81 p.c.; 5e "A" M. René Piette 75.3 p.c.; 5e "B" M. Lionel Nolet, 78 p.c.; 4e "A" M. Raymond Bélanger, 75.7 p.c.; 4e "B" Philias Normandin, 84.5 p.c.; 3e "B" M. Normand Mondoux, 77 p.c.; 2e année M. Royal Demers, 82 p.c.; 1ère année M. Maurice Chénévart, 52. p.c.

A un ancien de Berthierville

Nous sommes heureux d'offrir nos plus sincères félicitations, à M. le notaire Charles Duval, de Montréal, qui vient d'être choisi secrétaire d'Etat de la Société des Oliviers.

HOMMES DEMANDES

Pour vendre à domicile 160 nécessités domestiques. Compagnie exclusivement canadienne. Système Comptant, Profits 100%. Territoire réservé. Nos agents se font de \$50.00 à \$75.00 par semaine. Meilleur temps pour débiter. Demander catalogue et détails. LA CIE DES PRODUITS FAMILIEX 4785 est, Ste-Catherine, Montréal

LE COURRIER
DE
BERTHIERVILLE
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Dr A.-D. MILOT
Editeur propriétaire.
BERTHIERVILLE, P. Q.

Le prix de l'abonnement est de \$0 sous par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.

Toute année commencée est due.

M. le Commandeur
C.-J. Magnan...
(suite du numéro précédent)

Rappelant que les figures qu'il reconnaissait avait bien, comme la sienne, un peu vieilli il ajouta finement: Il n'y a que vous, Mesdames, qui avez le secret de ne pas vieillir. Nous autres, les hommes, nous sommes gauches pour ça.

PROGRAMME CHOISI

Les invités se transportèrent alors à la salle des séances où les Frères avaient préparé un programme choisi, comprenant du chant, la lecture d'une adresse et deux saynètes rendus par les élèves. Roger Giguère lut l'adresse de circonstance. M. Magnan y répondit par une vibrante allocution dont on lira le texte un peu plus loin.

Son Excellence Mgr A.-O. Comtois fut invité ensuite à prendre la parole. Il rappelle qu'il assistait à la fête de l'esprit à Québec, où se réunît l'Académie St-Thomas du Canada. C'était un véritable régal, dit-il, que d'entendre le R. P. Archambault analyser les deux encyclopediques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*. Je devais être encore là ce soir, mais je n'ai pas hésité à sacrifier le plaisir de l'esprit que je goûtais à Québec pour la joie d'une plus grande fête, cette fête qui n'est pas seulement une fête de l'esprit, mais surtout une fête du cœur. Louiseville se devait d'honorer son grand citoyen qui lui a tant fait honneur partout dans la province, où il parle si souvent de sa chère Rivière du Loup.

Je ne sais qui, de féliciter davantage: M. Magnan ou ceux qui lui ont préparé cette fête. Il était difficile de faire mieux. Il fallait être un successeur de M. Magnan dans la cause de l'éducation pour comprendre son rôle.

Son Excellence félicite les paroissiens de Louiseville, puis surtout M. Magnan pour ses cinquante années d'enseignement.

Ce n'est pas peu de chose, dit l'orateur, que 50 ans de développement et de sacrifice pour son pays, pour la formation de la jeunesse. Nous devons beaucoup à M. Magnan. Nous devons reconnaître en lui un pédagogue et un catholique, plus que cela, un pédagogue catholique.

L'orateur rappelle que Mussolini exige que les fascistes vivent continuellement et pensent sans cesse en fascistes, puis il transpose cette recommandation de Mussolini pour déclarer que M. Magnan a toujours pensé en catholique, qu'il a compris que l'on n'est pas catholique en se levant le matin ou en se couchant le soir, mais qu'on doit l'être continuellement: c'est ce que M. Magnan a été durant 50 ans. Il fut un éducateur intègre, qui ne s'occupait pas que de la partie animale de l'être, mais qui sut que l'éducation doit prendre l'enfant tout entier pour le développer de façon à l'aider à atteindre sa fin.

La véritable éducation n'est pas seulement un emmagasinage de connaissances, c'est la formation entière de l'homme avec le sens de la hiérarchie des valeurs. Il ne faut pas seulement apprendre à l'école à gagner sa vie, mais que nous ne sommes que de passage sur la terre.

Si nous avons cette conception, dans la province de Québec, dit Son Excellence, c'est grâce à ceux qui se sont dévoués pendant 50 ans, grâce à des hommes comme M. Magnan. Je vous félicite, M. Magnan, du travail que vous avez accompli, des bienfaits dont le pays a bénéficié à cause de votre dévouement. Il est dit dans les livres saints que ceux qui en auront instruit plusieurs au nom de Dieu brilleront comme des étoiles. C'est le souhait que je forme pour vous.

Parmi les personnes présentes à la fête, outre celles déjà mentionnées précédemment, nous remarquons: M. l'abbé Napoléon St-Pierre, aumônier des Frères à la Pointe du Lac, M. l'abbé Alphonse Lord, aumônier des Frères à Grand-Mère, M. B. Filteau, assis-

tant-secrétaire de l'Instruction Publique, M. le vicar Gargueau, M. et Mme O. Mineau, M. Isaac Giguère, le notaire et Mme Coutu, le notaire J.-A. Ferron, M. et Mme Victor Héroux, MM. Clovis Caron, Majorique Bellemare, Jérémie Désaulniers, L. Bédard, M. et Mme Dr L. Caron, M. et Mme Arthur Auger, M. Omer Gagnon, M. G. Caron, M. E. Gélinas, M. Hector Bédard, M. l'inspecteur Auger, MM. Gustave Bellemare, Aimé Rinfret, Alfred Lupien, l'inspecteur Desjarlais, J. Lescadre, G. Lamirande, Dr L. Gélinas, MM. L. Voisard, Phil. Lamirande, A. Lambert, Ls Béland, notaire R. Lessard de Ste-Ursule, M. U. Lessard, etc. etc.

DISCOURS DE M. MAGNAN

Excellence Mesdames et Messieurs

Le poète Nérée Beauchemin commence ainsi l'une de ses plus belles poésies, la "Paroisse natale":
Je te reviens ô paroisse natale, Patrie intime où mon cœur est resté

Avant d'entrer dans la nuit glaciale
Je viens frapper à ton seuil enchanté

Louiseville, ou plutôt, ô chère Rivière du Loup, je te reviens après un demi-siècle non pas d'oubli mais de séparation voulu par la Providence.

Je ne viens pas te dire un "éternel adieu"; mais je suis accouru sur tes bords hospitaliers à l'appel, combien généreux et désintéressé, des dévoués éducateurs qui ont continué ici la tâche que je n'avais qu'ébauchée il y a cinquante ans, j'ai nommé les Frères de l'Instruction chrétienne!

"LA PETITE PATRIE"

Si tu n'es pas ma paroisse natale Louiseville, tu es quand même pour moi une terre sacrée où j'ai passé les trop courtes années de mon enfance, où j'ai puisé les premières notions du savoir, où j'ai débuté dans la carrière qui me vaut d'être en ce moment l'objet d'une fête à laquelle nous assistons ma femme, mes enfants et moi, ainsi que ma vénérable sœur, Soeur Marie-Adèle, mon cher frère Hormisdas et sa femme, avec une profonde émotion.

Je n'oublie pas non plus qu'à deux pas d'ici, dans l'ancien cimetière, dorment mes grands parents paternels qui me recueillirent, tout jeune orphelin et furent pour moi une Providence vivante et affectueuse.

Au cours de l'inoubliable journée qui se termine par cette magnifique soirée, avec les miens, j'ai fait un pèlerinage attendri aux lieux où s'écoulaient mon enfance. Ici même à Louiseville, j'ai voulu revoir tout ce qui avait enchanté mes jeunes années. Hélas! que de choses vénérables disparues à jamais!

VERS LE PASSE

Elle n'est plus la chère vieille église de 1804, avec ses deux gracieux clochers à lanternes ajourées, sa vénérable façade percée de quatre fenêtres et ornée d'une niche et trônant un bon saint Antoine depuis un siècle près; disparu, l'antique cimetière où tant de générations dormaient à l'ombre des chers clochers d'où s'élevaient l'éclaircie de notes solennelles, tristes ou joyeuses!

Elle n'est plus la Maison jaune, la maison séculaire des Bellegarde, où mes grands parents Bédard, demeurèrent de 1870 à 1882; elle n'est plus cette chère vieille maison où une grand-mère, pauvre et accueillit avec tendresse, pauvre oiseau tombé du nid paternel qu'un malheur irréparable avait renversé; elle n'est plus cette vénérable demeure où je grandis en priant, en travaillant, et en étudiant, à l'exemple de ceux qui m'entouraient.

Dans ce modeste foyer, on vivait heureux confiant dans la divine Providence. Ils n'avaient jamais lu Racine, ces chers anciens, n'épêchaient qu'ils m'apprirent par l'exemple:

Que le Seigneur est bon, que son jour est aimable!

Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!

VIE PROISSIALE ET VIE FAMILIALE D'AUTREFOIS

Si elles ne sont plus ni la vieille église, ni la vieille maison, leur souvenir est bien vivant dans mon cœur et il me semble les voir encore à l'endroit même où pendant plus d'un siècle elles semblaient indispensables au paysage qui les encadraient avec sollicitude.

Je revois la vieille église, le dimanche, où avec le vénérable curé Boucher c'était toujours fête de première classe. En soutane rouge avec qu'elle fierté naïve, mes compagnons les Bédard, les Bellemare les Lafèche, les Désaulniers, les Auger, les Clermont, nous "passions" le Pain Bénit ou encensions les fidèles aux vêpres solennelles! Ah! les vêpres, c'était pour moi l'office préféré. La mélodie des psaumes que rythmait l'orgue tenu par un artiste de valeur, Frank Hughes enchantait ma jeune imagination! Combien de souvenir des vieux maîtres-chantres du temps, les Gravel les Ringuette, les Thiel, chante encore dans ma mémoire non sans quelques notes fausses, je dois l'avouer!

Mais la chère vieille église, c'est à l'occasion de la visite pastorale de Mgr Lafèche qu'elle m'apparaît dans toute sa splendeur, à cin-

quante ans de distance. L'éloquence du grand évêque la transformait et faisait d'elle le plus beau temple que mon imagination d'enfant pouvait imaginer.

Je le revois, ce grand évêque, cet orateur sacré incomparable, dans la vieille chaire aux sculptures merveilleuses.

Soit qu'il commentât les grandes vérités religieuses; soit qu'il parlât des traditions chrétiennes des ancêtres ou qu'il rappelât la mémoire des morts, Mgr Lafèche atteignait toujours au sommet de la plus haute éloquence. Nous, les enfants nous l'écoutions avec une attention passionnée, tant sa parole image et nourrie de l'écriture sainte autant que des sciences naturelles, telle l'astronomie, nous captivait, nous étonnait.

Je revois aussi, et j'y reviens avec bonheur, la vénérable Maison jaune qui était vis-à-vis du Moulin rouge à l'endroit où se trouve aujourd'hui la belle résidence de M. Aimé Ringuette. Jamais je n'oublierai les soirées d'automne et d'hiver passées sous son toit hospitalier.

Après le souper suivi de la prière en famille et de quelques airs de violon de l'oncle Denis, la lampe s'allumait: c'était l'heure de la lecture à haute voix, pendant que la grand-mère tricotaît, que le grand-père fumait à la porte du poêle et que la bonne tante reprisait les vêtements des hommes.

A titre de plus jeune et sans me le dire, pour m'habituer à une diction claire et nette, j'étais le lecteur attiré.

Quand les contre-voix étaient fermés, que le "sorais" gémissait dans la cheminée ou que la rafale d'hiver faisait tourbillonner la neige autour de la vieille maison, j'éprouvais une sensation délicieuse.

Qu'il faisait bon alors, lire à haute voix le "Vieillard de la Montagne", "La Dame noire", "Fernando" du chanoine Schmid, voire "Mes Prisons" de Silvio Pellico, que le bon curé Boucher m'avait prêté, ainsi que les "Anciens Canadiens" de M. de Gaspé paru une quinzaine d'années auparavant.

Parfois des voisins se joignaient aux gens de la maison et l'auditoire ainsi augmenté m'inspirait, j'avais l'illusion d'être éloquent.

Oh! les bonnes veillées de la maison jaune, comme je me la rappelle, ce soir, avec une joie bien profonde et bien vive!

Seul le vieux moulin, bien délabré est encore debout. Son âme est morte; sa grande roue à aube ne frappe plus les eaux du canal qu'il était défendu d'approcher.

Je l'ai revu ce matin: Hélas! qu'il fait pitié. Il se recueille avant de s'écrouler et semble résumer toute une vie de labeur honnête et persévérant. Le moulin Rouge, qui est gris depuis bien longtemps, est l'un des rares monuments qui restent debout parmi ceux que mes yeux d'enfants regardaient avec admiration.

SUR LES ROUTES DE JADIS

LE CLOCHER NATAL

J'ai voulu revoir Sainte-Ursule où je suis né, où j'ai été baptisé, où j'ai fréquenté ma première école, où ma chère mère dort son dernier sommeil; Maskinongé dernière demeure d'un père vénéré et d'un frère aimé dont je garde le meilleur souvenir.

Avec quel bonheur j'ai parcouru les chemins et les routes qui m'étaient si familières dans mes jeunes années! La route de la Carrière, Beaujour, le Petit-Bois, la Grande et la Petite Rivière du Loup, sont pour moi des expressions géographiques qui ont une saveur délicieuse.

Ils me rappellent les chevauchées d'antan en barouche ou en charette avec l'oncle Denis, dont j'é-

tais le compagnon habituel. Le côté de Beaujour me semblait bien loin et les voyages à la Communauté du lac St-Pierre étaient tout un événement.

Ce pèlerinage à Sainte-Ursule et à Maskinongé, en ce mois d'octobre qu'annonce la fin des beaux jours et donne au paysage une physiologie douce et grave, a laissé dans mon âme un souvenir tendre et doux comme le baiser d'adieu d'une mère à son fils.

MERCI ET GRATITUDE

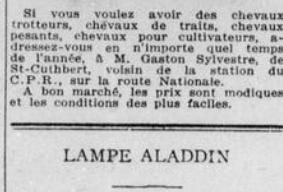
La figure aimée et jamais oubliée de la petite patrie qui me fête aujourd'hui avec tant de sincérité m'a tellement conquis à mon arrivée que je n'ai pu m'empêcher de vous dire tout d'abord avec quel bonheur je la revois, avec quelle joie je l'ai contemplée, lui trouvant un air d'éternel jeunesse, en dépit des outrages du temps. Mais je n'ai garde d'oublier les bonnes, les excellentes choses, que les Chers Frères de l'Instruction Chrétienne m'ont dites par la bouche de leurs élèves distingués. Ah! (à suivre sur la page trois)

Youp! Youp! dans la ferraille

Nous vendons le fer, l'acier, le béton, le barreau de Colombie et la ferronnerie dans le plus complet assortiment. Seuls distributeurs de la planche de construction GYPROC, de \$2.50 le carré, en montant.

Spécialité: Brouettes en acier pour la maison et l'entrepreneur, excellentes construites, — à moitié prix.

CARON & FRERE,
BERTHIERVILLE, Qué.



LAMPE ALADDIN

La lampe Aladdin à l'huile, à manchon, est non seulement moderne dans sa forme et son fini, mais elle produit une lumière blanche moderne qui, de toutes les lumières est la plus rapprochée de la lumière solaire. Sa lumière est brillante tout en étant douce et agréable — juste l'intensité voulue pour la lecture. Economique aussi, se paie actuellement d'elle-même en quelques mois par son économie d'huile. Brûle 68 heures au gallon.

P.-ALBERT FARLEY
Epicier et
Marchand Aladdin Autorisé
ISLE DUPAS, P. Q.

J.-A. BOIVIN
Notaire.

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales, Assurances, etc.

Bureau: 145, rue Frontenac, Tél. Bell 37 — Résidence: 123, BERTHIERVILLE — Qué.

Tél. 81 — B. P. 89

Dr W. GENDRON, M.D.
Médecin-Chirurgien
Ex-interne de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Traitement à l'électricité médicale,
19 ave. Ste-Geneviève. — Tél. 81
BERTHIERVILLE, Qué.

Petites annonces

"Le Courrier de Berthierville est édité par A.-D. Milot, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'"Echo de Saint-Justin", Saint-Justin, P. Q.

LEÇONS D'ANGLAIS

Pour vos leçons d'anglais, adressez-vous à Mlle F. Chabot, pension Chartier, Berthierville, — 40c de l'heure.

P. L. CASAUBON, B.A.L.L.L.
Notaire

Placements sur hypothèque, Règlement de succession, assurances, etc.

129 Frontenac. — Tél. 112
BERTHIERVILLE, — P. Q.

PATE A DENTS

Pour éviter la pyorrhée, le saignement des gencives et la carie dentaire, servez-vous de la fameuse pâte à dents "Merctitan", en vente chez le Dr A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, au prix de 0.35 sous ou 3 tubes pour \$1.00.

POUR VOUS MESSAMES

3000 verges de soie à la verge imprimée ou non-imprimée, 2000 verges de soie en coupons

Tout ce qu'il y a de plus beau et de plus nouveau en fait de dessin.

C'est là la quantité de soie que nous avons reçue de la *Compagnie Associated Textiles de Louiseville*, à un prix très bas étant donné que ce sont des pièces de soie pas complètes ou des coupons.

Nous vendrons tout ce stock à des Prix extrêmement Bas

Toute cette soie est garantie être de Première qualité et avoir subi toutes ses épreuves

Nous voulons aussi vous annoncer que nous faisons le *Hemstitch* à un prix très raisonnable.

N'oubliez pas que cette soie est vendue par M. et Mme J.-H. Langevin, rue St-Laurent, Louiseville, Qué. En face de la Banque Canadienne Nationale.

Consultations Belair 3130

2 à 4
7 à 8

Dr GASTON CAISSE
Chirurgien-Orthopédiste
4094, rue St-Denis, MONTREAL

Charles-Edouard Ferland, M.P.
— AVOCAT —

Boulevard Mansau (78a)
Coin de la rue Lajoie
Tél. Rés. 319.
JOLIETTE, — QUE.

LE NOUVEAU COUPE FORD

Carrosserie fermée, de lignes attrayantes et en couleurs du meilleur goût. Les personnes de haute ou de courte taille se trouveront bien d'un siège de chauffeur qui peut être levé ou baissé de quatre pouces. Le coffre arrière, très spacieux, reçoit colis ou valises.

Moins de trouble pour Vous mes amis

Vous n'avez qu'à téléphoner lorsque votre char a besoin d'être huilé et graissé ou de réparation et laissez-nous le reste. Nous irons chercher le char et nous le retournerons chez vous à l'heure fixée. Il n'y a pas de charge supplémentaire pour ce service "d'aller chercher et délivrer".

Vous aimerez la façon dont nous travaillons votre char à notre garage. Pas de dépôts de graisse sur la roue de direction ou sur les bourreurs. Service agréable et courtisais par des hommes anxieux de vous faire plaisir.

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE LIMITEE
J.-A. LAFOREST Gérant,
Berthierville

Téléphone 1575

PAUL A. TRAHAN
PAUL N. VANASSE

Trahan & Vanasse
AVOCATS
(Ancien bureau de Martel & Quesnel)
Bureau de fin de semaine à 75 St-Laurent, LOUISEVILLE
168 rue Bonaventure Trois-Rivières

Renards Argentés à vendre

De beaux renards argentés sont à vendre à des conditions des plus faciles, s'adresser à

M. J. ALFRED PLOUFFE

Rue Montcalm Berthierville

KEATING & MCREE
COURTIERS
Renseignements — Statistiques

Succursales:
MONTREAL, TROIS-RIVIERES,
SHAWINIGAN, BERTHIERVILLE

SERVICE COMPLET

Dr A. D. MILOT
Représentant
BERTHIERVILLE, Qué.

Ordres exécutés ponctuellement Tél. 74.

Boite Postale 3 — Téléphone Bell No. 3.

G.-A. DAVIAULT
MARCHAND DE

Nouveautés, Epicerie, Ferronneries, Huile, Peintures, Vitrres, Vaisselle, Librairie, Tapiserie, Meubles, Etc.

SPECIALITE: Habits faits sur mesure.
BERTHIERVILLE, — P. Q.

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur? Si oui, voyez immédiatement le

Dr A.-D. MILOT
109 Frontenac — Téléphone 74.
Chirurgien-Dentiste. — BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. Résidence: 151-W Tél. Entrepôt: 75-J

J. HERVE FERNET
Tabac, Grains, Engrais, Provisions et Charbon.
13 De Champlain, — BERTHIERVILLE, Qué.
Voisin du Bureau d'Enregistrement

FEU — VIE — ACCIDENT — MALADIE — RESPONSABILITE — AUTOMOBILE

H. COURCHESNE
Courtier d'Assurance

Téléphone Bell 11. — Rue de Champlain,
BERTHIERVILLE, — P. Q.

La Briqueterie Saint-Laurent Limitée
71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

La magnifique maison de M. le Notaire A.-A. Lavallée, de Berthierville, a été bâtie avec cette brique.

Briqueterie: Tél. Harbour 4904 LAPRAIRIE, P. Q.

Venez voir nos prix

"MAGASIN INDEPENDANT VICTORIA"

J. D. CAISSE
Epicier-Licencié

Angle des rues Frontenac et Iberville,
Tél. 30, BERTHIERVILLE.

M. le comman. J.-C. Magnan (suite de la page deux)

les belles paroles de la cantate composée à mon intention; la jolie adresse que l'on m'a présentée il y a un instant, comme tous ces nobles sentiments sortis du coeur de dévoués Religieux éducateurs pour aller à celui d'un modeste instituteur laïque, m'ont remué au plus profond de l'âme!

De tout coeur, merci à ces chers Frères et à leurs élèves de l'accueil plus que cordial qu'ils ont voulu faire au petit sous-maître de 1881-1882 et 1882-1883.

Tout ma gratitude au vénéré curé de la paroisse, digne successeur des Boucher, des Tessier et des Dusablon, pour sa présence ici et son accueil si cordial.

Merci à M. le maire de Louisville, à M. le député Thibault, à M. le président de la Commission scolaire et à ses collègues, cordial merci aussi aux deux distingués Provinciaux de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne, qui ont bien voulu se joindre à nous en ce jour du souvenir.

Je reconnais dans cette salle deux de mes élèves de 1881, monsieur Mineau et M. Héroux. Il y en a peut-être d'autres, ou au tout moins des fils ou des petits-fils de mes anciens élèves; combien il me serait agréable de leur serrer la main après la séance!

Cher monsieur Mineau, en vous je revois tous mes élèves d'il y a cinquante ans. Je revois aussi, dans une vision bien nette, ma classe qui se trouvait au premier de l'école que le feu a détruit il y a plusieurs années et qui était non loin d'ici. Je me rappelle mes collègues, MM. Tremblay, et Deléglise, dont je fus respectivement l'adjoint pendant une année. Malade, M. Tremblay ne put ni me diriger, ni me soutenir dans la lourde tâche qui m'était confiée alors que je n'avais que quinze ans. Mais le bon monsieur Deléglise, Suisse de langue française, excellent catholique, instituteur de grande valeur, fut pour moi un guide, un modèle, un maître dans toute la noble acception de ce mot. Aussi modeste qu'instruit, pieux et bon élève de l'École normale du Canton de Valais, il avait rapporté de la Suisse, la patrie de la pédagogie, une formation dont je profitai le plus possible.

L'année 1882-1883, pendant laquelle je fus l'adjoint ou sous-maître de M. Deléglise, me valut à elle seule un cours d'école normale. MM. Tremblay et Deléglise ne sont plus, mais c'est avec émotion que je rends hommage, en une circonstance solennelle comme celle-ci, à ces deux maîtres sous la conduite desquels je m'initiai, tout jeune, à l'art si difficile de l'enseignement.

Durant ces deux années où je remplis le rôle d'instituteur adjoint à Louisville, à la tête d'une classe de quatre vingt élèves près, la besogne fut rude parfois. A défaut d'expérience, j'usais de diplomatie, m'ingéniant à inventer des procédés d'enseignement, alors que j'ignorais tout de la pédagogie.

Comme encouragement, M. l'inspecteur Tétraud visitait souvent ma classe, c'est lui ce bon monsieur Tétraud qui m'avait proposé comme sous-maître à la commission scolaire et m'offrait le concours de son fouet pour ramener à l'ordre les petits élèves trop remuants; j'eus bien garde de n'avoir pas recours à ce procédé cinglant, je n'avais toujours que du bien à dire de mes élèves qui appréciaient beaucoup ma charitable discrétion. Comme encouragement aussi, et surtout, le bon curé Boucher, qui me prenait en pitié vu mon jeune âge et le grand nombre d'élèves que j'avais à gouverner venait chaque semaine visiter ma classe, sans fouet, mais les mains pleines d'images pieuses colorées et le coeur débordant de conseils affectueux.

Ah! ce vénérable curé, je le revois à ma tribune, que je lui cédaï volontiers, me tenant à ses côtés, avec sa belle tête couverte d'une épaisse chevelure blanche retombant sur ses épaules en mèches bouclées. Il parlait à mes élèves avec son coeur, les suppliant de m'aimer et de m'obéir; et les petites images pieuses colorées opéraient d'une façon merveilleuse sur les jeunes âmes.

Mon autorité grandissait à chacune des visites de l'inspecteur et du curé. Mais dans l'intervalle de leurs visites, j'avais comme talisman, car le charme de la parole du curé et du fouet de l'inspecteur n'opéraient pas toute la semaine, j'avais comme talisman, dis-je, mon costume, dont la pièce principale à elle seule, c'était tout mon costume, était le surtout de l'oncle Denis, dont la taille démesurée me donnait l'air d'un clerc avant la

lettre. Ah! ce cher surtout, qu'il me fut un auxiliaire précieux. Il me donnait l'air d'un magistrat d'autrefois, moins la tabatière et le mouchoir rouge.

Plus tard, j'entendis chanté: "A mon habit" de Sedaine, et les premiers vers de cette chanson expressive me rappellèrent mon "surtout" chaque fois que je les relisais où qu'ils étaient chantés en ma présence.

Ah! mon habit que je vous remercie! Que je valus hier, grâce à votre valeur

Je me connais; et plus je m'apprécie, Plus j'entrevois qu'il faut que mon tailleur

Par une secrète magie, Ait caché dans vos plus un talisman vainqueur Capable de gagner et l'esprit et le coeur

Mais, je dois faire taire en mon coeur la voix du passé et mettre un frein à mes souvenirs qui me reviennent ce soir comme ces voliers d'hirondelles que l'automne voit fuir vers des climats plus doux.

Grâce à votre bienveillance, chers Frères de l'Instruction Chrétienne, grâce à votre bonté, M. le curé, grâce à votre fidèle amitié, chers amis de mon enfance, je suis revenu à Louisville, Sainte-Ursule et Maskinonge, comme le cerf altéré, au soir de sa vie revient à la source où tout jeune il venait s'abreuver sans souci du lendemain.

A la différence du cerf, néanmoins, le petit sous-maître de 1881 tout en puisant à la source, forgeait cent projets d'avenir.

Parmi ces projets, deux me furent le plus cher, celui de consacrer ma vie à l'éducation de la jeunesse, celui de consoler et secourir l'orphelin, l'ayant été moi-même.

La Providence a permis que je restasse fidèle à cet idéal, de ne jamais abandonner la voie où adolescent, les nécessités de la vie me firent entrer. Le chemin a été long parfois "montant, sablonneux, malaisé", mais non sans charmes ni agrément.

Confiant dans la Providence, optimiste par tempérament, dès ma jeunesse, je fis provision d'illusions permises. "L'âme a des illusions, comme l'oiseau a des ailes, c'est ce qui la soutient." Cette pensée de Victor Hugo, il y a longtemps que je l'ai faite mienne, sans oublier toutefois les réalités de l'existence. Les illusions seules ne constituent pas une vie; elles ne sont tout au plus qu'un antidote contre les diables bleus de la neurasthénie.

Il faut donner à sa famille, du travail utile et méthodique à l'étude, aux oeuvres sociales et paroissiales et catholiques le meilleur de sa vie, toute sa vie.

Tout jeune, j'ai eu pour ambition d'honorer le nom que m'a légué mon vénérable père et d'être digne de ma chère patrie qui me rend aujourd'hui un témoignage d'affection et d'admiration que je n'oublierai jamais.

Quant tout à l'heure on fit illusion aux honneurs qui m'ont été conférés, malgré mon indignité, au cours de ma carrière, je songeais avec humilité et fierté aux conditions modestes qui me furent faites dans ma jeunesse, et je rendis grâce à Dieu de toutes les faveurs dont il m'a comblé.

J'arrête ces confidences: l'heure passe vite à évoquer le passé. Je dois me taire, ma course ici-bas s'achève. Pour moi le soleil décline à l'horizon, et le soir sera prompt à le suivre.

Je ne vous dis cependant pas adieu, chers amis, mais au revoir. J'espère encore en une dernière journée au long, très long crépuscule, me permettant de revenir en ces lieux toujours chers à mon coeur.

l'année 1882-1883, pendant laquelle je fus l'adjoint ou sous-maître de M. Deléglise, me valut à elle seule un cours d'école normale. MM. Tremblay et Deléglise ne sont plus, mais c'est avec émotion que je rends hommage, en une circonstance solennelle comme celle-ci, à ces deux maîtres sous la conduite desquels je m'initiai, tout jeune, à l'art si difficile de l'enseignement.

Durant ces deux années où je remplis le rôle d'instituteur adjoint à Louisville, à la tête d'une classe de quatre vingt élèves près, la besogne fut rude parfois. A défaut d'expérience, j'usais de diplomatie, m'ingéniant à inventer des procédés d'enseignement, alors que j'ignorais tout de la pédagogie.

Comme encouragement, M. l'inspecteur Tétraud visitait souvent ma classe, c'est lui ce bon monsieur Tétraud qui m'avait proposé comme sous-maître à la commission scolaire et m'offrait le concours de son fouet pour ramener à l'ordre les petits élèves trop remuants; j'eus bien garde de n'avoir pas recours à ce procédé cinglant, je n'avais toujours que du bien à dire de mes élèves qui appréciaient beaucoup ma charitable discrétion. Comme encouragement aussi, et surtout, le bon curé Boucher, qui me prenait en pitié vu mon jeune âge et le grand nombre d'élèves que j'avais à gouverner venait chaque semaine visiter ma classe, sans fouet, mais les mains pleines d'images pieuses colorées et le coeur débordant de conseils affectueux.

Ah! ce vénérable curé, je le revois à ma tribune, que je lui cédaï volontiers, me tenant à ses côtés, avec sa belle tête couverte d'une épaisse chevelure blanche retombant sur ses épaules en mèches bouclées. Il parlait à mes élèves avec son coeur, les suppliant de m'aimer et de m'obéir; et les petites images pieuses colorées opéraient d'une façon merveilleuse sur les jeunes âmes.

Mon autorité grandissait à chacune des visites de l'inspecteur et du curé. Mais dans l'intervalle de leurs visites, j'avais comme talisman, car le charme de la parole du curé et du fouet de l'inspecteur n'opéraient pas toute la semaine, j'avais comme talisman, dis-je, mon costume, dont la pièce principale à elle seule, c'était tout mon costume, était le surtout de l'oncle Denis, dont la taille démesurée me donnait l'air d'un clerc avant la

lettre. Ah! ce cher surtout, qu'il me fut un auxiliaire précieux. Il me donnait l'air d'un magistrat d'autrefois, moins la tabatière et le mouchoir rouge.

Plus tard, j'entendis chanté: "A mon habit" de Sedaine, et les premiers vers de cette chanson expressive me rappellèrent mon "surtout" chaque fois que je les relisais où qu'ils étaient chantés en ma présence.

Ah! mon habit que je vous remercie! Que je valus hier, grâce à votre valeur

Je me connais; et plus je m'apprécie, Plus j'entrevois qu'il faut que mon tailleur

Par une secrète magie, Ait caché dans vos plus un talisman vainqueur Capable de gagner et l'esprit et le coeur

Mais, je dois faire taire en mon coeur la voix du passé et mettre un frein à mes souvenirs qui me reviennent ce soir comme ces voliers d'hirondelles que l'automne voit fuir vers des climats plus doux.

Grâce à votre bienveillance, chers Frères de l'Instruction Chrétienne, grâce à votre bonté, M. le curé, grâce à votre fidèle amitié, chers amis de mon enfance, je suis revenu à Louisville, Sainte-Ursule et Maskinonge, comme le cerf altéré, au soir de sa vie revient à la source où tout jeune il venait s'abreuver sans souci du lendemain.

A la différence du cerf, néanmoins, le petit sous-maître de 1881 tout en puisant à la source, forgeait cent projets d'avenir.

Parmi ces projets, deux me furent le plus cher, celui de consacrer ma vie à l'éducation de la jeunesse, celui de consoler et secourir l'orphelin, l'ayant été moi-même.

La Providence a permis que je restasse fidèle à cet idéal, de ne jamais abandonner la voie où adolescent, les nécessités de la vie me firent entrer. Le chemin a été long parfois "montant, sablonneux, malaisé", mais non sans charmes ni agrément.

Confiant dans la Providence, optimiste par tempérament, dès ma jeunesse, je fis provision d'illusions permises. "L'âme a des illusions, comme l'oiseau a des ailes, c'est ce qui la soutient." Cette pensée de Victor Hugo, il y a longtemps que je l'ai faite mienne, sans oublier toutefois les réalités de l'existence. Les illusions seules ne constituent pas une vie; elles ne sont tout au plus qu'un antidote contre les diables bleus de la neurasthénie.

Il faut donner à sa famille, du travail utile et méthodique à l'étude, aux oeuvres sociales et paroissiales et catholiques le meilleur de sa vie, toute sa vie.

Tout jeune, j'ai eu pour ambition d'honorer le nom que m'a légué mon vénérable père et d'être digne de ma chère patrie qui me rend aujourd'hui un témoignage d'affection et d'admiration que je n'oublierai jamais.

Quant tout à l'heure on fit illusion aux honneurs qui m'ont été conférés, malgré mon indignité, au cours de ma carrière, je songeais avec humilité et fierté aux conditions modestes qui me furent faites dans ma jeunesse, et je rendis grâce à Dieu de toutes les faveurs dont il m'a comblé.

J'arrête ces confidences: l'heure passe vite à évoquer le passé. Je dois me taire, ma course ici-bas s'achève. Pour moi le soleil décline à l'horizon, et le soir sera prompt à le suivre.

Je ne vous dis cependant pas adieu, chers amis, mais au revoir. J'espère encore en une dernière journée au long, très long crépuscule, me permettant de revenir en ces lieux toujours chers à mon coeur.

Quant tout à l'heure on fit illusion aux honneurs qui m'ont été conférés, malgré mon indignité, au cours de ma carrière, je songeais avec humilité et fierté aux conditions modestes qui me furent faites dans ma jeunesse, et je rendis grâce à Dieu de toutes les faveurs dont il m'a comblé.

J'arrête ces confidences: l'heure passe vite à évoquer le passé. Je dois me taire, ma course ici-bas s'achève. Pour moi le soleil décline à l'horizon, et le soir sera prompt à le suivre.

Je ne vous dis cependant pas adieu, chers amis, mais au revoir. J'espère encore en une dernière journée au long, très long crépuscule, me permettant de revenir en ces lieux toujours chers à mon coeur.

Quant tout à l'heure on fit illusion aux honneurs qui m'ont été conférés, malgré mon indignité, au cours de ma carrière, je songeais avec humilité et fierté aux conditions modestes qui me furent faites dans ma jeunesse, et je rendis grâce à Dieu de toutes les faveurs dont il m'a comblé.

J'arrête ces confidences: l'heure passe vite à évoquer le passé. Je dois me taire, ma course ici-bas s'achève. Pour moi le soleil décline à l'horizon, et le soir sera prompt à le suivre.

Il y a longtemps que le cuivre a servi pour la couverture de bâtiments, pour certains dômes en particulier, et ce métal à l'avantage de résister assez bien à la corrosion, mais on ne voit pas bien l'intérêt qu'il y avait à l'employer pour des murs. Il resterait encore à connaître quel est le prix de revient de ce système nouveau, et quelle sera la durée de la construction.

LA RELIGION ET LES TIMBRES

Par les timbres, on connaît souvent la religion des habitants des divers pays.

Les timbres émis au Portugal sont en l'honneur de saint Antoine de Padoue; de la Vierge, sur les timbres des îles du même nom.

La scène du naufrage de saint Paul est évoquée sur certains timbres de l'île de Malte.

Saint-Michel figure sur deux timbres de nos voisins et amis les Belges, et nous trouvons un ange volant, dans le ciel sur un commémoratif du Brésil, 1900.

Le curé Hidalgo est fréquemment représenté sur les timbres du Mexique, et nous voyons aux Etats-Unis une vignette représentant le Jésuite Marquette prêchant aux Peaux-Rouges.

La croix figure sur les timbres de la Suisse. Un timbre de la République Dominicaine montre une bible ouverte, et un du Venezuela, Colomb plantant la croix sur la terre qu'il découvre.

Nous voyons des cathédrales... et la Belgique, soucieuse du repos dominical, inscrit sur ses timbres: "Ne pas livrer le dimanche", etc.

Mais la France officielle, n'a pas de religion. Rien sur ses timbres qui révèle qu'elle est peuplée de catholiques.

LES LOIS DE L'AMITIE

L'amitié, en effet, impose des devoirs; tantôt on y marque par maladresse et défaut de simplicité, tantôt on les enfreint par égoïsme et recherche de soi-même. Fidélité, délicatesse et dévouement, telles sont les trois qualités qui unissent indissolublement les âmes.

Par l'amitié se contractent de vrais engagements: c'est une sorte d'injustice que d'y être infidèle... refuser un service, délaissé taire devant ceux qui attaquent ou maltraitent vos amis, c'est violer les lois dont vit l'amitié...

C'est un grand talent que de savoir deviner les désirs, de les satisfaire par de douces prévenances, de rendre service sans en faire ostentation, de n'être point sensible aux insignifiances des autres. Vous serez un parfait ami et vous serez aimé, si vous parlez tout et si vous ne donnez rien à parler.

Abbé Guilbert.

Comment devenir riche

Vous-vez, mes petits amis, une recette sinon pour devenir riche au moins pour amasser une honnête aisance lorsque vous serez assez grands pour utiliser vos talents et faire fructifier votre travail: Ne dépensez jamais autant que vous gagnez, prévoyez la maladie et le chômage, et vivez suivant votre situation et non pas suivant celle du voisin qui a peut-être hérité d'une grosse fortune ou qui ne se soucie que du moment présent.

La chose paraît élémentaire, et pourtant, dans la pratique peu de gens sont assez sages pour s'en contenter. On vit comme si l'on possédait de bonnes et solides rentes, on s'habille avec luxe, on voyage, on reçoit et l'on ne songe pas à calculer ce que cela coûte.

On veut loger dans une belle maison, avec un chauffage central, une glacière électrique, et toute l'aide mécanique que l'on peut se procurer pour s'exempter de la fatigue. On possède un automobile qui permet de faire de bonnes et agréables promenades, mais qui est aussi une occasion de dépenses et quelquefois de dissipation.

Si vous avez de l'argent pour vous procurer toutes ces choses, mes petits amis, vous pourriez en jouir; mais si vous n'avez que de petits revenus efforcez-vous de vivre suivant vos moyens, et sans chercher à faire des dettes.

La vie n'est pas meilleure parce qu'elle est plus dispendieuse, ces nouveautés ont apporté avec elles leur châtiment. La vie de famille s'en va, le confort disparaît, les économes fondent et ce luxe moderne est l'une des causes de la crise économique qui sévit aujourd'hui.

Le remède le plus efficace serait de revenir à la vie simple de nos pères, à la cuisine plus économique, aux récréations moins coûteuses, à la petite épargne qui a permis aux nations européennes de traverser la grande guerre avec plus d'avantages que nous qui sommes restés loin des hostilités.

Ce qui sera la prospérité de notre peuple, ce sera l'économie bien entendue, pratiquée par chaque individu: économie d'argent, de temps, de santé, de vertu.

TANTE JOSEPHTE.

Moyens de devenir ..millionnaire

Le fameux économiste américain Roger W. Babson, dans une conférence qu'il faisait à Chicago, a indiqué à ses auditeurs une cinquantaine de moyens de devenir millionnaire.

Nous lecteurs nous sauront gré d'en citer quelques-uns.

Ainsi, la construction d'un tramway silencieux serait certainement un moyen pour enrichir celui qui l'inventerait; la publication d'un ouvrage illustré sur la vie intime des artistes de l'écran; la construction d'un vaste garage qui contribuerait à résoudre le problème de la circulation dans les grandes cités; l'invention d'une machine qui serait la traduction d'une langue à l'autre.

Les autres sont à l'avenant. Ceux qui rêvent d'amasser des millions n'ont plus besoin de se creuser la tête pour trouver des moyens. Babson en a trouvés pour eux et les leur enseigne gratuitement. Ils n'ont plus qu'à se mettre

à la besogne. Et surtout qu'ils ne se découragent pas. Ceci ferait râter cela...

Tout se paye: en argent, en ennuis ou en humiliations.

L'homme doit utiliser tout, même la douleur.

Le malheur augmente la bonté des bons et la méchanceté des méchants.

VICTORIA HOTEL B. PRECOURT, Prop. Table de première classe. - Bière, Vins et Liqueurs assortis. CHAMBRES BIEN CONFORTABLES ET BIEN AERÉES COUCHER \$1.00 - REPAS 50c BERTHIERVILLE, P. Q.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE Siège social: Montréal Comptes courants Prêts et escompte Nantissements Coffrets de sûreté Comptes d'épargne Encaissements Mandats Change sur tous les pays Achat et vente de monnaies étrangères Lettres de crédit documentaires et circulaires Financement des importations et des exportations Remise de fonds dans toutes les parties du monde Achat et vente de valeurs de placement Succursale BERTHIERVILLE. C. E. Bellerose, gérant

ALBERT BAYEUR Entrepreneur de pompes funèbres. Assortiment général pour frais funéraires. Embaument des corps, une spécialité. Agent de Monuments de toutes sortes, Etc. BERTHIERVILLE, P. Q.

CARRIERE ST-BARTHELEMI Pierre Concassée de toutes sortes. PIERRE BRUTE, SCREENING. Pierre pour construction de chemins. Prix sur demande, suivant quantités et grosseur. St-Barthélemi, Co. Berthier

LES "ENZYMES" DEVELOPPENT L'OISEAU DE L'OEUF... ASSURENT LA CROISSANCE DE L'ENFANT Le corps humain ne saurait se développer et se garder en bonne santé sans l'aide des ENZYMES. Grâce au procédé de brassage Dow, les ENZYMES La BIÈRE DOW OLD STOCK vous assure donc cette source supplémentaire de propriétés nutritives et fortifiantes, tout en étant un breuvage moelleux et rafraichissant. Essayez-la aujourd'hui... vous n'y perdrez rien! ENZYMES Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture. Leur action fait partie du processus de vie de la nature, qui rend possible la respiration, assure la croissance et entretient les forces. On constate que le lait en bouteille laissé au soleil possible une saveur spéciale. Même 10 minutes produisent un effet appréciable. - Extrait de la "GAZETTE" de Montréal. Le soleil peut aussi changer la saveur de la bière, tout comme il change celle du lait. C'est pourquoi la Bière Dow Old Stock est toujours mise dans une bouteille verte. Bière Dow Old Stock SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

Grande Vente Sensationnelle à Berthierville.

De Grandes Coupures dans les Prix

Considérant la crise économique qui sévit actuellement, nous avons décidé de faire une grande VENTE SENSATIONNELLE de trois semaines. Dans cette annonce, nous ne ferons aucune mention de prix, mais vous feriez bien de venir voir nos prix avant de faire vos achats et vous serez surpris de la qualité et de la valeur de notre marchandise pour le prix demandé.

Vous verrez installé sur des tables, des vrais BARGAINS, qui vous surprendront.

La VENTE commencera LUNDI le 9 Novembre 1931, pour se continuer durant trois semaines consécutives.

Faites-vous un mémoire de ce dont vous avez besoin et vous ferez de grandes économies dans les Habits, Pardessus, Chapeaux, Casquettes, Chemises propres et de travail, Chaussures propres et de travail, Claques propres et de travail, Vestes de cuir, Guêtres, Sous-vêtements, Chaussettes, Vestes de laine, Pantoufles, Gants de toilette et de travail, Mitaines propres et de travail etc. etc. pour Hommes, Garçons et Enfants.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

J. ALBERT TELLIER, Berthierville

Marchand Merceries, Habits, Chaussures. :: Agent pour Semi-Ready

Toujours frais Toujours savoureux



Enveloppe hermétique, en aluminium — jamais vendu à la pesée
Frais des Plantations

Berthierville

VA ET VIENT

De passage chez M. D. Brisson, M. et Mme Raoul Roy, ainsi que Mme A. Jodoin et sa fille Germaine, et Mlles Simone Beaudin et Denise Roy, de Montréal.

De retour de Montréal, M. et Mme Adrien DeGrandpré ainsi que Mme Raoul Brissette et ses enfants et Mme Olivier Caumartin.

De passage ces jours derniers chez M. O. Caumartin: M. et Mme Jos. DeGrandpré et leurs fillettes: Rollande et Reine-Aimée ainsi que M. Lionel DeGrandpré, tous de Montréal. Ils ont assisté au mariage de M. Philibert DeGrandpré à Mlle Marie Brizard de St-Cuthbert.

M. Lucien Ménard du Collège Jean Bréboeuf de Montréal, a passé la fin de semaine dans sa famille à l'occasion de la Toussaint.

M. et Mme Joseph Ducharme et leur famille de Montréal, en visite chez M. et Mme Philippe Allard de la Grande Côte.

Mme Paul Gastonguy de St-Jérôme en visite chez sa mère Mme Dominique Tessier.

Mlle Louise Olivier G.M. de New-York, après un séjour dans sa famille retournera cette semaine.

Mme Maurice Berlinguette et ses enfants des Trois-Rivières, passent quelques jours chez sa mère Mme J.-O. Daviault.

M. et Mme Bernard Brosseau et leur fille Nicole de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Georges Normandin.

M. René Pomerleau accompagné de M. et Mme Odilon Bédard de Joliette, ont passé la fin de semaine à St-Ferdinand d'Halifax.

Mmes Gaston Allard et J.-G. Périgard sont de retour d'un voyage aux Trois-Rivières, où elles ont rendu visite à Mme F. Laure.

M. et Mme Laurent Ménard ont rendu visite à M. et Mme Art. L. Auger et M. et Mme E. Marsaille de Louiseville.

Le Rév. Père Bissonnette Dominicain de Notre-Dame de Grâce, était en visite chez M. le Chanoine J.-H. Désy, curé.

M. et Mme J.-A. Contant de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-Albert Tellier, dimanche dernier.

Mme J. Bacon de Victoriaville, de passage chez Mme J. Bacon, ces jours derniers.

Mlle Simone Gadoury est de retour d'une vacance de huit jours passée dans sa famille.

M. et Mme J. Destrempe de passage aux Trois-Rivières, ces derniers.

Louiseville

VA ET VIENT

M. Laurent Lesage N.P. et Mlle Lesage de Québec passent une huitaine chez M. et Mme Hector Béland.

Le Dr Lucien Plante et Mme Plante aux Trois-Rivières la semaine dernière.

M. Lucien Comeau avocat des Trois-Rivières et Mme Comeau, à Louiseville chez le Dr L. Gélinas.

M. et Mme Elzéar Roy aux Trois-Rivières ces jours-ci.

Mme Alfred Fafard de New-York, M. et Mme O. Gibault et Mlle Cécile Béland de Montréal, M. et Mme Albert Blais de Shawinigan Falls, en visite chez M. J. T. Béland.

M. Camille Chevalier et M. LeFebvre, ainsi que M. et Mme Langlois et Mlle Ferron de Ste-Anne de Bellevue chez Mme Georges Chevalier.

M. et Mme Édouard Picotte, Mme J. Guinard ainsi que O. Marchand de Montréal, étaient tous à Québec samedi pour le mariage Galipault-Gingras. Ils se sont rendus à Montmorency et à Ste-Anne de Beauré.

Mademoiselle Camillienne Béland, M. et Mme Elphège Bussières et Mme Gédéon Rousseau sont allés à Montréal la semaine dernière.

Mademoiselle Yvette Mineau est de retour d'une jolie promenade à Montréal, St-Jean d'Iberville et Bedford.

Dimanche dernier M. et Mme Donat Bellemare recevaient l'honneur de M. et Mme Hervé Pombert récemment mariés.

Dr A.-D. Milot de Berthierville et M. et Mme Lucien Comeau des Trois-Rivières chez M. le Dr et Mme O.-E. Milot.

M. et Mme Zotique Legris (Angéline Caron) sont de retour des Bermudes.

Mme Albert Ringuette chez sa sœur Mme Picotte à Ste-Ursule.

Départ de M. l'abbé L. Paquin de Louiseville

C'est avec un vif regret que nous avons vu partir notre cher et bien-aimé vicaire, M. l'abbé Lucien Paquin. Il a été pour les citoyens de Louiseville non seulement un apôtre mais surtout un ami. Son zèle, son dévouement et son affabilité lui gagnaient tous les cœurs.

En reconnaissance, une magnifique bourse lui fut offerte lors de son départ.

Au nouveau curé, de St-Jean des Piles, nous souhaitons beaucoup de succès dans son nouvel apostolat... et soyez assuré de notre cher 'Souvenir'.

G. M. G.

Cher petit!

Une mère ne peut s'attendre à ce que son enfant échappe à tous les maux communs aux enfants, mais elle peut cependant contribuer efficacement à en diminuer la gravité.

Si votre enfant est constipé, s'il est enrhumé, fiévreux, sans appétit ou a une langue chargée, n'attendez pas les conséquences plus graves. Procurez-vous des Tablettes Baby's Own sans tarder.

Pour votre propre sécurité, ayez toujours de ces Tablettes sous la main. 25c le paquet dans les pharmacies.

TABLETTES BABY'S OWN (Dr. Williams') F174



GARAGE RONDEAU

L.-P. RONDEAU Prop.

Réparations générales d'Autos, Engins à Gazoline, Soudures à l'oxygène.

OUVRAGES GARANTIS

Accessoires pour Autos, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

LANORAIE Tel. 213 s.16

Tél. 806

Restaurant & Taxi de luxe

Salle à manger - crème à la glace Fruits et Rafraichissements Service à toute heure

TAXI DE LUXE

Service jour et nuit

Emile Rochelau, Prop.

Sur la route Nationale Berthierville, P. Q.

LE CERVEAU FEMININ EST AUSSI PUISSANT QUE CELUI DE L'HOMME

Après une longue étude comparée des cerveaux masculins et féminins, le docteur James-E. Pappax a fait récemment des déclarations dont le sexe faible ne se montre pas peu fier aux Etats-Unis.

"Le cerveau de la femme n'est pas tout à fait semblable à celui de l'homme, ses cellules sont plus légères et c'est là une observation que l'on peut déjà faire chez les nouveau-nés.

Mais certaines différences contrebalancent cette infériorité. C'est ainsi que les cellules de la vision sont beaucoup plus développées chez la femme. En résumé, on peut dire que le cerveau féminin n'est nullement inférieur à celui de l'homme, ainsi qu'on le dit généralement.

L'APHRONIE, MALADIE DU SIECLE

Un médecin français, le docteur Bérillon, nous présente dans la Revue de Psychothérapie, la pathologie d'une maladie bien moderne, l'aphronie.

L'aphronie, c'est l'individu atteint de la folie de la vitesse. Ce spécimen de l'espèce humaine est un inconscient qui ne se doute même pas que le monde renferme d'autres individus de même espèce que lui-même. Il est doué d'un sens suraigu de sa propre valeur et de l'importance de satisfaire tous ses caprices, même au danger de mettre fin à la vie de ses semblables. Comme s'exprime le docteur Bérillon, l'aphronie est une maladie du pouvoir de contrôle mental.

L'aphronie est dépourvu de ces qualités essentielles au bon fonctionnement de toute société: le jugement, la prudence et la modération dans les désirs et la soif de les satisfaire.

Et le médecin ajoute qu'on peut guérir l'aphronie. "Il existe des méthodes de traitement qui permettent d'obtenir la guérison de ces états de déséquilibre."

Par ce que dit un homme, on peut souvent juger de ses principes.

Le maître — Quelle plante donne les oignons?
L'élève — La plante des pieds, monsieur.

L'un — Que fais-tu?
L'autre — Rien du tout!
L'un — As-tu besoin d'aide?

DEPUIS
1898

Le gin canadien authentique. Fameux depuis plus de 30 ans.

La plus grande vente de tous les gins au Canada.

Fait au Canada par des Canadiens.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Berthierville, Qué. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal.

| | |
|----------|--------|
| 10 ONCES | \$1.10 |
| 26 ONCES | \$2.55 |
| 40 ONCES | \$3.65 |

J. A. Landreville Joliette

31 Place Lavaltrie

Tél. 79

PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE

Spécialité: ouvrage en Tôle.

Bruleurs à l'huile Oil-O-Matic le plus économique sur le marché.

Seul agent autorisé du Frigidaire produit de General Motors.

Pompes de toutes sortes.